

LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

A l'occasion du 43^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, les dirigeants de 81 partis communistes et ouvriers, réunis à Moscou, ont discuté d'une série de questions politiques fondamentales, relatives aux rapports avec l'impérialisme, à la guerre et à la paix, rapports avec la bourgeoisie nationale des pays coloniaux et semi-coloniaux, aux voies menant au socialisme, parlementaires et pacifiques ou révolutionnaires, aux rapports entre Etats ouvriers. Toutes ces questions avaient fait l'objet au cours de l'année 1960 de controverses à peine camouflées entre les dirigeants soviétiques et les dirigeants chinois.

Officiellement, la presse des partis qui ont participé à cette conférence n'a jamais fait publiquement état de ces divergences ; le document qui a été adopté par la conférence de

Moscou ne fait également pas mention de ces divergences. Et apparemment nous serions en présence d'un monde politiquement uni. La conférence s'est tenue de sorte que tout le reste du monde a pu la mentionner, sauf la presse de ces partis qui n'a fait état de son existence qu'après qu'elle se soit close. Autrement dit, les membres de ces partis et les soit close. Autrement dit, les membres de ces partis et les pour argent comptant ce qui leur est dit après coup, ils ne peuvent savoir ce qui a été discuté. Cette étrange « démocratie » qui contraste tant avec celle des congrès de l'Internationale Communiste du temps de Lénine, où les ouvriers s'instruisaient à la lumière des conflits idéologiques qui se produisaient ouvertement dans les partis communistes, est révélatrice de la nature des directions qui s'affrontent, comme nous l'avons écrit dans plusieurs articles antérieurs (1).

30 ans de stalinisme international

Mais la conférence de Moscou a montré bien des choses, qui sont de la plus grande importance en ce qui concerne l'avenir des partis communistes.

Rappelons tout d'abord l'évolution des relations entre partis communistes depuis plus de trente ans. Déjà le dernier congrès de l'Internationale Communiste s'était tenu sept années après le 6^e Congrès. Huit ans plus tard, en 1943, l'Internationale Communiste était dissoute, sur ordre de Staline. « J'ai vu pleurer de vieux révolutionnaires quand ils signèrent la dissolution de l'Internationale Communiste en mai 1943 », écrit André Marty (« L'affaire André Marty », page 213). Les dirigeants soviétiques en prenant leur décision accédaient, il est vrai, aux désirs de leurs alliés de l'époque, Fr. Roosevelt et Churchill ; mais cela correspondait aussi à leur propre désir de ne pas voir se maintenir un organisme international où les conditions d'après-guerre risquaient d'être tout différentes de l'avant-guerre.

En 1947, les nécessités de la « guerre froide » engendrèrent un organisme limité à neuf partis, le Bureau d'Informations (Kominform). L'expérience fut peu heureuse : un an plus tard, ce bureau chassa de ses rangs le P.C. yougoslave... et ensuite mourut d'une mort qui n'avait rien de glorieux.

Des relations bi-latérales s'établirent entre partis communistes, à l'instar de celles qui existent entre les chancelleries. Mais les événements de l'année 1956 (20^e Congrès, Pologne, Hongrie...) obligèrent les dirigeants de 57 partis à se réunir à l'occasion du 40^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, pour établir une ligne commune face à la crise qui sévissait alors au sein des partis et des Etats ouvriers.

La résolution du 40^e anniversaire donna, certes, quelques résultats. Les directions rétablirent leur contrôle sur les Etats et les partis, à relativement peu de frais. Nous ne pouvons ici établir le bilan, mais l'autorité des directions fut retrouvée en sacrifiant d'une part le « culte de la personnalité » de Staline, en éliminant ici et là certains dirigeants, en lâchant un peu de lest. Mais les résultats que le 21^e Congrès (janvier 1959) célébra furent de courte durée. La fin de l'année 1959 et l'année 1960 portent la marque du différend sino-soviétique dans lequel les questions soulevées et les

divergences qui s'y manifestèrent étaient d'une taille autrement grande que tout ce que l'on avait vu dans ce domaine aussi bien lors du conflit soviéto-yougoslave que dans la crise de 1956-57. Nous avons, au cours de plusieurs articles, indiqué quelles étaient les divergences. Comme nous l'avons souligné, celles-ci étaient près de donner lieu à l'opposition de deux lignes politiques et de conceptions théoriques différentes. Les Chinois arrivaient à leur manière pragmatique tout près de la conception marxiste révolutionnaire de la « révolution permanente », telle que Trotsky l'avait formulée et qui avait été honnie du monde contrôlé par Moscou comme la plus grande hérésie moderne.

En quelques mois, deux conférences, à Moscou d'abord, puis à Bucarest, s'efforcèrent de « remettre les montres à l'heure », pour reprendre une expression de Khrouchtchev lui-même. Et deux fois de suite les accords sautèrent, les controverses reprirent de plus belle. La conférence qui s'est tenue dans le dernier trimestre de 1960 à Moscou avait pour objet de trouver une solution à un tel état de choses que Chinois et Soviétiques devaient tous deux juger pernicieux. Le différend, en outre, ne pouvait se régler entre ces deux directions ; les questions affectaient tout le monde communiste. Il fallut introduire dans le débat les directions de toutes les formations communistes.

Quel développement ! Quel chemin parcouru depuis le temps où il suffisait d'un ordre de Staline, d'un télégramme comme ce fut plus d'une fois le cas pour qu'aussitôt tout le monde s'alignât en célébrant le « génie » du « père du peuple », et autres airs qui commencent à paraître lointains. Il a fallu trois semaines pleines pour que sorte un texte qui est présenté comme ayant été accepté unanimement. Nous reparlerons plus loin de ce texte. Il suffit cependant de penser à la durée un peu insolite de cette conférence — trois semaines — pour comprendre à la fois que les divergences étaient sérieuses, pas faciles à surmonter, et que les participants voulaient aboutir à quelque chose de durable.

(1) Nous renvoyons aux articles publiés dans *La Vérité des Travailleurs*, numéros de octobre et décembre.